

Non loin d'Albi, sur une colline dominant la vallée du Cérrou, se dresse la ville médiévale de Cordes-sur-Ciel. Ancienne bastide fondée en 1222 par Sicard Vaman, ministre de Raymond VII, comte de Toulouse, elle a gardé son aspect du Moyen Âge grâce à ses vieilles maisons aux façades sculptées, à ses remparts et à ses portes de défense équipées autrefois de ponts-levis. La plus belle de ces portes était nommée « La Porte du Vainqueur », et c'est dans celle-ci que Mme Claire Targuebayre choisit d'installer sa demeure.

Peut-être songeait-elle alors à cet artisan forgeron qui déjà eut l'idée d'y loger et d'y établir son atelier lorsque la paix succéda à la guerre.

Avec le précieux concours



1

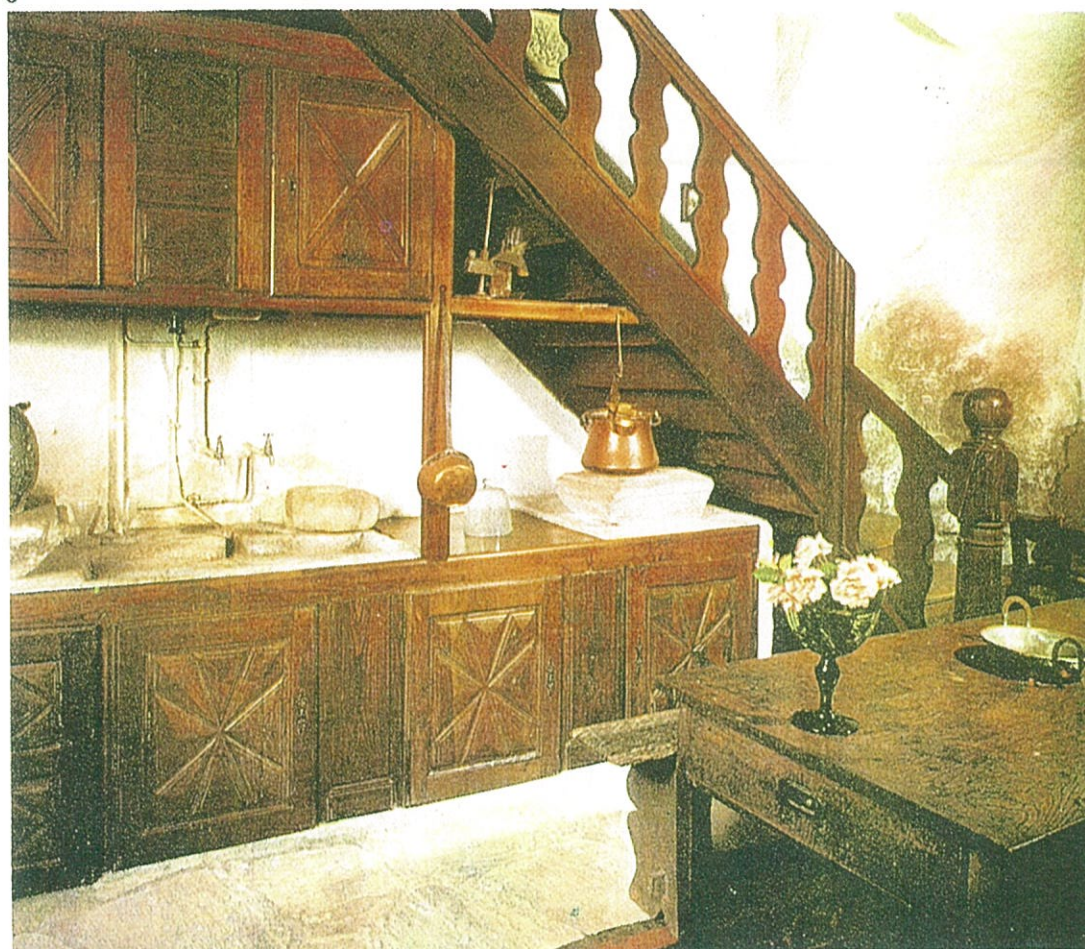
LA PORTE DU VAINQUEUR

3

les Monuments historiques, une restauration experte et de grande qualité s'accomplit, qui remet en valeur les toitures et les parties extérieures de l'édifice dont on peut apprécier au premier coup d'œil le juste assemblage des briques et des bois comme d'authentiques combages.

Solidement ancré sur le roc, ce symbole de l'impénétrabilité de la citadelle est devenu également celui du temps, l'ennemi omni-présent contre lequel Mme Targuebayre lutte sans relâche avec une grande joie de vivre à travers sa passion des vieilles pierres et un sentiment sûr de l'Histoire.

R. G.





2

1. La salle commune remplit le même rôle qu'à l'époque où l'habitant un artisan forgeron. Ici le coin de feu avec sa cheminée de pierre taillée rapportée autour du four creusé dans le roc. Sur le manteau sont disposés des objets destinés à la préparation de la croustade. A gauche, caisse d'horloge ancienne servant au rangement. Candélabre d'église en tôle. Sol dallé en pierres du pays et recouvert d'un tapis de Djebel-Amour. La fenêtre du fond taillée dans le roc est encadrée de rideaux anciens.

qui puisait l'eau, un bénitier du ^{xiii} siècle. A droite commence la partie cuisine proprement dite.

3. Les évier de pierre d'origine ont été encadrés de boiseries Louis XIII à pointes de diamant, fermant des placards. La construction s'est faite tout naturellement sous le rampant de l'escalier. Les objets d'autrefois sont toujours en usage.

4. La fenêtre s'inscrit dans la voûte taillée à même le roc comme d'ailleurs toute cette pièce. L'escalier de bois a été réalisé par un artisan local et prend son départ en s'appuyant sur un massif pilier Haute Époque. La lampe à huile ou « calel » est devenue décorative, tout comme le bel objet gascon polychrome en forme de clocher et tout rempli de clochettes et que l'on plaçait au milieu du joug.



4



1

1. La chambre à coucher de la maîtresse de maison est installée dans ce qui était jadis le logis du corps de garde au premier étage, et dont les encorbellements subsistaient en partie. A droite, excellent travail de restauration de la façade en briques, armée de colombage. Seul le mur de torchis n'a pu être refait et reste là comme un signe du temps au-dessus des blocs de pierre taillée qui enserrant la meurtrière. A gauche, l'entrée donnant accès à la salle commune.



4

2



3





5. Ce qui reste de l'ancien grenier à foin, c'est cette agréable galerie qui peut servir de chambre à dormir avec son très beau lit Louis XVI en noyer à baldaquin. Aux murs, un nu de Boule et un paysage du Cantal d'André Bernadou. L'ouverture qui existait déjà avec sa vue sur les toits a été équipée d'une grande fenêtre. On peut également jouir de la vue sur l'appartement inférieur avec son mobilier Louis XIII, prie-Dieu où l'on rangeait jadis les livres de prières, et chaise recouverte d'un vieux velours au tendre bleu parcouru de fils d'or et d'argent. Dans la niche, un ancien évier supporte un très rare récipient pyrénéen en bois destiné à recevoir le lait.

6. Dans la chambre de la maîtresse de maison, Mme Claire Targuebayre, un vaste tapis d'Aubusson donne une note très chaude à l'ensemble composé d'un lit-bateau en bois clair assorti à la commode Louis-Philippe. Devant la table à écrire Louis XIII d'époque, un tabouret de même style. Au mur, un tableau naïf et charmant. Le lutrin de noyer date du XVIII^e siècle.

PHOTOS : ART & DÉCORATION - JEAN VERDIER.

5

2. L'ancienne porte de défense de la ville de Cordes n'est plus équipée de nos jours du pont-levis et laisse libre accès à la cité. Les bâtiments qui la composent ont été aménagés à l'intérieur avec tout le confort possible dans une résidence secondaire. La petite fenêtre à meneaux éclairant une des pièces de l'habitation a été restaurée.

3. Au premier étage sous la galerie de bois s'inscrit une petite cheminée en plâtre conservée à sa place d'origine, et sur laquelle sont exposées des étoiles en bois doré et les têtes en terre cuite sculptée. Les chenets sont en fer forgé (XVIII^e siècle). Tout près, un sabre algérien dont la poignée est en corne de rhinocéros. Près d'une table d'Hélène Madelin pend un vieux rosaire de Lourdes. Fauteuil tressé régional devant une horloge du Gers, qui sonne encore les heures en aigu et en grave. Ses cabochons

de verre sont taillés comme des diamants et elle porte un miroir dans le balancier de cuivre ciselé.

4. Au-dessus de la salle commune, une vaste chambre à coucher est surmontée d'une galerie soutenue par la charpente de l'ancien grenier à foin et protégée par un garde-corps rappelant celui de l'étage inférieur. On y accède par un léger escalier en colimaçon du XVIII^e siècle, entièrement en bois. Le lit est recouvert d'une couverture ancienne en coton faite au crochet. Sur le parquet de bois de pin, on a jeté un tapis tunisien. Le fenestron avec son volet intérieur a été conservé comme les colombages des murs qui ont été replâtrés. Meubles Louis XIII d'époque, « fusain » d'Hélène Rivière et, dans la niche aménagée dans un creux déjà existant, une Vierge prégothique posée sur un bénitier roman.

6

